# L'AMOUR IMPRÉVU,

## OPÉRA-COMIQUE,

EN UN ACTE,

En Vers & en Vaudevilles:

*Représenté sur le Théâtre de la Foire Saint-Laurent, le 18 Septembre 1744.*

Digitized by Google

# *ACTEURS.*

DORIMENE, *Veuve.*

LUCILE, *Fille de Dorimene*

VALERE, *Amant de Lucile.*

ORGON, *Pere de Valere.*

FRONTIN, *Valet de Valere.*

MOUSTACHE, *Valet de Dorimene.*

MARTON, *Suivante de Lucile.*

UN BROUETTEUR.

UN NOTAIRE.

*La Scene est à Paris, chez Dorimene.*

Digitized by Google

# L'AMOUR *IMPRÉVU*, OPÉRA-COMIQUE, *EN UN ACTE*, En Vers & en Vaudevilles.

## SCENE PREMIERE.

FRONTIN, MARTON.

MARTON.

AIR : *Des Proverbes.*

MON cher Frontin !

FRONTIN.

Marton, mon adorable !

MARTON.

En te voyant, que mon cœur est saisi !



Digitized by Google

FRONTIN.

Que ce moment eſt pour moi favorable !

MARTON.

Oſes-tu bien paroitre ici ?

FRONTIN.

AIR : *Permettez-moi que je vous baiſe.*

L'Amour me tient en ſentinelle,
Ce Dieu triomphe de mon cœur :
Son flambeau, mieux qu'une chandelle,
Guide Frontin au vrai bonheur.

AIR : *Du Cap de Bonne-Eſpérance.*

J'ai rencontré Dorimene,
Que tiroit un Brouetteur;
Et j'accours, tout hors d'haleine,
Pour embraſſer mon vainqueur :
Permets-moi, belle Suivante,
Que, de ma flamme conſtante,
Ici je te faſſe don
Du plus tendre échantillon.

MARTON.

AIR : *Tu croyois, en aimant Colette.*

Laiſſe-moi : parlons de Valere.

FRONTIN.

Lucile a pour lui mille attraits;
S'il peut l'obtenir de ſa mere,
Son bonheur eſt sûr pour jamais.

Digitized by Google

MARTON.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Oh ! c'eſt une femme intraitable ;
Son humeur eſt inſupportable :
Le repos d'elle eſt inconnu,
Elle fait tapage ſans ceſſe ;
Non, ſur terre on a jamais vu
Une plus parfaite diableſſe.

AIR : *Quand le péril.*

Chacun lui rend ſi bien juſtice,
Que, ne trouvant plus de valets,
Elle eſt contrainte, pour laquais,
De ſe ſervir d'un Suiſſe.

AIR : *Je ſuis un bon Soldat.*

Le Suiſſe eſt un Matois,
Un Grivois ;
Toujours contr'elle en garde ;
Il crie autant que trois
A la fois,
Et Madame le garde.

FRONTIN.

AIR : *Du Confiteor.*

Mais, penſes-tu que ton démon
Faſſe en ville longue viſite ?

MARTON.

Je ne crois pas qu'à la maiſon
Dorimene rentre bien vîte.

FRONTIN.

Mon Maître ici peut donc venir ?
Adieu, je vole l'avertir.

Digitized by Google

## SCENE II.

MARTON, *seule.*

AIR : *Oh, oh, tourelouribo.*

MAis voici le valet Suisse,
Ho, ho,
Tourelouribo !
Que me veut donc ce jocrisse ?
Ho, ho,
Tourelouribo !
Donnons-lui de l'exercice,
Ho, ho,
Tourelouribo !

Digitized by Google

## SCENE III.

### MOUSTACHE, MARTON.

MOUSTACHE.

AIR : *Opegué, ma Commere.*

Ponchour, Mondemoiſelle ;
J'être ta Serviteur :
Apprenir moi, la pelle,
Quel eſt ſti ſuporneur
Qui quitte, tout aſthire,
Fous d'ein air dégagé.
Daignir fous me le dire,
Ou je prens ma congé.

MARTON.

AIR : *Mr. le Prevôt des Marchands.*

Vous importe-t-il de ſçavoir
Qui ſont ceux qui viennent me voir ?...

MOUSTACHE.

AIR : *Bouchez, Nayades, vos Fontaines.*

Oui, m'importir, Mondemoiſelle ;
J'avois pour fous ein fort grand zèle :
Fous avoir ein regardement
Qui viendre aſſaſſiner mon ame ;
Moi, vouloir à fous promptement,
Faire ein déclarement de flamme.

Digitized by Google

MARTON.

AIR : *Jouez, Violons.*

Quoi ! Mouſtache pour moi ſoupire !

MOUSTACHE.

Oui, mon poitrine ſe déchire ;
Tant il être rempli d'amour :
J'avoir toujours dans mon penſée
Votre figure bien tracée,
Qui me tourmentir nuit & jour :
Ma corps il être ein petit four,
Chauffé par votre perſonnache,
J'être fou de votre viſſache :
Si fous ne m'aimir pas enfin,
Jêtre défunt demain matin.

MARTON.

AIR : *Routes du Monde.*

Si je vous épouſois, Monſieur,
J'en aurois beaucoup de douleur,
Et ce ſeroit avec juſtice :
Dieux ! à quoi je m'expoſerois !
Que ſerois-je d'un mari Suiſſe ?

MOUSTACHE.

Ce qu'on fait d'ein mari François.

AIR : *Entre nous, bons Villageois.*

Fous avoir contentement,
Hors du côté de la richeſſe ;
Car je prouſſe à tout moment
A fous mon brûlante tendreſſe.
Lorſqu'il avre ein choli tendron,

Pour

Digitized by Google

Pour ſon femme dans ſon maiſon,
J'en faire ein ferment à vos yeux,
Ein Suiſſe valoir trois Monſieux.

MARTON, *Sur l'air des deux derniers vers.*

A votre propoſition,
Je vais faire réflexion.

MOUSTACHE.

AIR: *Le devoir.*

Oh! point de réfléchiſſement,
Moi, j'être votre Amant,
Si ſous m'aimir bien, dès ce ſoir,
Je faire mon devoir.

AIR: *Il l'attrapera.*

Mais j'aviſir ein certain drôle,
Dont je ſens ma cœur outragé;
Je vais à lui, ſur mon parole,
Devant ſous baillir ſa congé.

MARTON.

Bon! votre eſpérance eſt frivole,
Pour Madame vient celui-là.

MOUSTACHE.

Je veux voir ça. (*bis.*)



Digitized by Google

## SCENE IV.

VALERE, MARTON, MOUSTACHE.

VALERE, *à Marton.*

AIR : *La Ceinture.*

TEs ſoins ont ſçu me pénétrer.
Reçois cette bague d'avance ;
Bientôt j'eſpere t'aſſurer
Juſqu'où va ma reconnoiſſance.

AIR : *Quel plaiſir de voir Claudine !*

Quoi ! je puis donc à Lucile
Exprimer mes tendres feux ?
O Ciel ! qu'il eſt difficile
D'avoir ce moment heureux !

MARTON *lui fait des ſignes de ſilence.*

VALERE.

AIR : *Accorde ta Muſette.*

Que veux-tu faire entendre
Par ces ſignes, Marton ?

MARTON.

Vous devez les comprendre.

VALERE.

Mais . . .

MARTON.

Craignez ce Garçon.

Digitized by Google

MOUSTACHE.

AIR : *Belle Brune.*

Capitaine, (*bis.*)
Toi cesser ta tremblement,
Car moi j'entre dans ton peine,
Capitaine. (*bis.*)

VALERE.

AIR : *Je suis la fleur, &c.*

Pour récompense, accepte cette bourse.

MOUSTACHE.

Moi, je ne prendre point cela.

MARTON.

Quel contre-tems ! vous voilà sans ressource.
C'est un roc que ce drôle-là.

MOUSTACHE.

AIR : *Quel malheur, belle Princesse !*

A la flamme qui sous presse
Livrir sous, sans nuls détours ;
J'estimir beaucoup les discours
De la tendresse,
Mais je ne fends point les amours
De mon Maitresse.

AIR : *Mr. le Prevôt des Marchands.*

Pour que moi ne jasir de rien,
Contre ein si brave homme de bien,
Qu'ein amour tout pur intéresse,
A moi flanquir, avec gaité,
Ce que foudra votre largesse,
Pour aller poire à ton santé.



Digitized by Google

## SCENE V.

LUCILE, *Acteurs précédens.*

LUCILE.

AIR : *Comme un Coucou.*

O Ciel ! quelle heureuſe aventure
Préſente Valere à mes yeux !

VALERE.

C'eſt la tendreſſe la plus pure
Qui m'a ſçu guider dans ces lieux.

LUCILE.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Valere, votre feu m'enchante,
Il pénétre mon tendre cœur ;
La fortune la plus brillante
M'offriroit un ſort moins flatteur :
Je dois à votre ardeur conſtante
Les prémices du vrai bonheur.

VALERE.

AIR : *Eſt-il de plus douces odeurs ?*

Que deux véritables Amans,
Qu'un amour pur aſſemble,
Paſſent de fortunés momens
En ſe trouvant enſemble !

Digitized by Google

Les craintes, les tourmens divers,
N'alterent point leur flamme :
Tous les plaisirs de l'univers
Se forment dans leur ame.

MARTON.

AIR : *Quoi! cette fête charmante.*

J'entends brailler Dorimene.

LUCILE.

Ah! tout est perdu!

VALERE.

Peut-on concevoir ma peine?
Je suis confondu!

MOUSTACHE.

N'entrir point si fort en transe,
Et ne parlir pas;
Je sous tire, avec prudence,
De si mauvais pas.



Digitized by Google

## SCENE VI.

DORIMENE, LE BROUETTEUR *yvre, les Acteurs précédens.*

DORIMENE.

AIR: *Non, je ne ferai pas*, &c.

QUel ivrogne maudit! le courroux me transporte.
A grands coups de bâton, qu'on le mette à la porte.
Il m'ose demander pour boire, le matois,
Après avoir pensé me verser trente fois.

LE BROUETTEUR.

*Même Air.*

De quoi vous plaignez-vous? vous avons-je varsée?
Ma chemise, en courant, s'est toute traparcée.

DORIMENE.

Je ne sçais qui me tient...

LE BROUETTEUR.

Calmais votre fureur,
Madame, & reprenais votre charmante himeur.

AIR: *Du Corps de Garde.*

Je sçavons fort bian qu'une Veuve
Qui charche des gens à rabats,

Digitized by Google

Voit ſon cœur à bian rude épreuve,
Quand alle ne les trouve pas.

AIR : *Qui veut ouir chanſon.*

Quand on ſe fait une fête
De queuque plaiſir,
On a bian mal à la tête,
S'il viant à faillir.
Je vous plaignons, ſur notre ame ;
De vos vœux trahis :
Baillais pour boire, Madame,
Et ſoyons amis.

AIR : *De l'Amant Prothée.*

*( A Valere. )*

Eh ! pargué ! v'là ma pratique !
Je l'avons roulé vingt fois ;
De bian payer il ſe pique,
L'argent n'li tiant point aux doigts.
J'avons biaucoup d'allégreſſe
De vous voir parler tendreſſe
Dans ces lieux, en tapinois,
Notre Bourgeois.

AIR : *Mr. la Paliſſe eſt mort.*

Morgué ! vous n'êtes pas gourd,
Vous êtes un fort bon drille ;
Tandis que la mere court,
Vous en contais à la fille.

AIR : *Eh ! allons donc, Mademoiſelle.*

Eh ! allons donc, Mademoiſelle ;
Ayez un air pus content :



Digitized by Google

Vous êtes fringante & belle,
Et votre œil est séduisant;
Eh! allons donc, Mademoiselle;
Cessez de faire l'enfant.

AIR: *O ricandaine.*

( *A Marton.* )

Que la Servante a l'air fripon!
O ricandaine, o ricandon;
Si vous voulez, mon biau tendron,
Entrer en composition,
Je vous aimerons tout de bon,
Ricandaine:
Je fis un fort bon Egrillard,
Toujours preste, toujours gaillard,
Et qui vous fera voir, sans art;
Qu'il ne donne rian au hazard:
Car
Je vous amuserai,
O ricandaine;
Je vous divertirai,
O ricandé.

MARTON.

AIR: *Mon petit doigt.*

Il extravague, je pense.

DORIMENE.

Allons, que son impudence
Soit punie en ce moment.
Moustache, saisis le traître;
Obéis, par la fenêtre
Fais-le sauter promptement.

Digitized by Google

LE BROUETTEUR, *à Dorimene.*

AIR : *De nécessité nécessitante.*

J'aimons assez votre himeur criarde ;
Notre femme étoit ainsi braillarde :
Si je pouvions nous unir ensemble,
Je n'aurois rian pardu, ce me semble.

VALERE, *au Brouetteur.*

AIR : *Les Filles sont si sottes.*

Allons, dépêche-toi ; va-t'en.

LE BROUETTEUR.

Ici coupais court au Roman,
Cajolais bian la fille :
Et même, malgré la maman,
Entrais dans la famille.

DORIMENE.

Va-t'en.

LE BROUETTEUR.

Entrais dans la famille.



Digitized by Google

## SCENE VII.

DORIMENE, VALERE, LUCILE, MARTON, MOUSTACHE.

DORIMENE.

AIR : *Quitte ton Arc & ton Carquois.*

QUels soupçons viennent m'agiter !
Mon cœur ne sçauroit les détruire.

VALERE.

Madame, doit-on s'arrêter
A ce qu'un ivrogne peut dire ?

DORIMENE, *à part.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris.*

De l'Amour il sçait m'inspirer
Les atteintes secrettes.
( *Haut.* )
Monsieur, daignez, sans differer,
Me dire qui vous êtes.

MOUSTACHE.

AIR : *J'entends déjà le bruit des armes.*

Parbleu ! c'être ma Capitaine,
Qui me tiendre en sa Régiment,
Et qui fiendre prendre la peine
D'emprisonner moi choliment,
Pour être entré chez Dorimene ;
Sans avoir de permettement.

Digitized by Google

DORIMENE.

AIR : *Des Pendus.*

A ma considération,
Ayez pitié de ce garçon ;
C'est un domestique fidèle,
Qui me sert toujours avec zèle.

VALERE.

Obliger est un sort bien doux :
Moustache, Madame, est à vous.

DORIMENE.

AIR : *Allons la voir à S. Cloud.*

Quelle générosité !
Apprenez-moi qui vous êtes.

MARTON.

De vous il est enchanté,
Et ses ardeurs sont parfaites.

DORIMENE.

Est-il possible ?

MARTON.

En doutez-vous ?
Il va tomber à vos genoux.
Moustache va vous dire
Que pour vous seule il soupire.

MOUSTACHE.

Iah, iah.

DORIMENE.

AIR : *Mr. le Prevôt des Marchands.*

Daignez me dire votre nom . . .



Digitized by Google

MOUSTACHE.

S'appeller Monsir l'esponton.

DORIMENE.

Au Couvent une Demoiselle,
De mon tems, avoit ce nom-là;
Elle étoit jeune, elle étoit belle.

MARTON.

Eh bien! son frere le voilà.

MOUSTACHE.

Iah, iah.

DORIMENE.

AIR: *De tous les Capucins.*

Mais il est de bonne famille.

MARTON *à Valere.*

Quoique Madame ait une fille
A marier propre déja,
Elle brille entre les plus belles.

*A Dorimene.*

Croyez qu'il vous épousera;
Car Moustache en sçait des nouvelles.

MOUSTACHE.

Iah, iah.

DORIMENE.

AIR: *Quand le péril.*

Avec grand plaisir je me flatte
De l'espoir d'être unie à lui;

Digitized by Google

Mais peut-être, dès aujourd'hui,
Aura-t-il l'ame ingrate.

MOUSTACHE.

Iah, iah.

DORIMENE, *à part.*

AIR : *De Catinat.*

Mais ce que j'apprends-là n'est-il pas un Roman ?
Moustache, décampez : Marton, allez vous-en :
Ma fille, laissez-nous : allons vîte, rentrez.
(*A Valere.*)
Je voudrois vous parler ; de grace, demeurez.

Digitized by Google

## SCENE VIII.

DORIMENE, VALERE.

DORIMENE.

AIR : *Du dernier vers de Catinat.*

JE compte qu'avec moi vous vous expliquerez.

VALERE.

AIR : *Bouchez, Nayades, vos Fontaines.*

J'oserai porter mon audace
Jusqu'à demander une grace
Que mon cœur espere de vous.

DORIMENE.

Mon ame ignore toute feinte.
Que le bien d'obliger est doux !
Parlez, Monsieur, sans nulle crainte.

AIR : *Les jours passés dans les tourmens.*

Expliquez-vous bien clairement.
Pour votre aspect charmant
Je me sens prévenue ;
Parlez donc franchement.

VALERE, *à part.*

Ah ! quel moment !
( *Haut.* )
Mon ame émue
Va donc s'expliquer clairement.

Digitized by Google

AIR : *Le Ciel bénisse la besogne.*

J'ai de la naissance & du bien ;
Daignez me donner le moyen
D'avoir l'espérance flatteuse
De rendre une personne heureuse.

DORIMENE, *à part.*

AIR : *Ah! Barnaba.*

Ah ! l'y voilà ;
Quel bonheur pour ma flamme !
Ah ! l'y voilà ;
Je m'attendois à cela.

( *Haut.* )

Sans qu'on vous blâme,
Rien, sur mon ame,
Ne s'opposera . . .

VALERE.

AIR : *Nous servons, pour vous satisfaire.*

Oui, ma gloire est trop éclatante,
Vos bontés me rendent charmé,
Elles surpassent mon attente.

DORIMENE.

Vous méritez trop d'être aimé.

AIR : *Bouchez, Nayades, vos Fontaines.*

Ma richesse n'est pas immense,
Je ne suis pas dans l'opulence ;
Mais je puis vous faire un parti
Egal au moins à votre flamme :

Digitized by Google

Vous serez fortuné mari,
Vous serez la plus tendre femme.

VALERE, *Sur l'air du dernier vers.*

Voilà ce qui flatte mon ame.

DORIMENE.

AIR : *Que j'estime, mon cher voisin.*

J'aurai soin, pour faire un heureux,
Sans craindre ma famille,
De disposer, selon mes vœux,
De la dot de ma fille.

VALERE.

AIR : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Certain de posséder le cœur,
Ce que le mien desire,
Pour jouir du plus doux bonheur,
A la main il aspire ;
Oui, voilà tout ce qu'il prétend ;
Le reste m'est indifférent.

AIR : *Mr. le Prevôt des Marchands.*

Je craignois que votre rigueur
Ne désapprouvât mon ardeur.

DORIMENE.

Pouviez-vous avoir ces idées ?
Bannissez-les, dès cet instant :
Pour les rendre plus mal fondées,
Je mettrai ma fille au Couvent.

Digitized by Google

VALERE.

AIR : *Réveillez-vous.*

Au Couvent ! qu'entends-je ? Il me ſemble
Que vous ſongiez à l'établir. ( *à part.* )
Quel coup ! je friſſonne, je tremble ;
Je n'en pourrai jamais guérir.

AIR : *Dites, la Belle, le voulez-vous?*

Pardon, ſi je ſuis interdit ;
Pour votre fille, mon eſprit
Eſt accablé d'un coup ſubit.
Dieux ! je verſe dès larmes !
Pour votre fille, mon eſprit
Se livre à mille allarmes.

DORIMENE.

AIR : *Je m'y connois bien.*

J'eſtime votre caractère.
Je la marierai, pour vous plaire,
Au plus fieffé de tous les fous :
Peut-être le connoiſſez-vous.

AIR : *Les Filles de Nanterre.*

Il ſe nomme Valere . . . .
Eh bien ?

VALERE.

Je le connois.

DORIMENE.

On m'a dit que ſon pere
L'aime juſqu'à l'excès.

Digitized by Google

VALERE.

AIR : *J'en ferai la Folie.*

Comblez ſon impatience,
Je vous en conjure ;
Il joint à de la naiſſance
L'ardeur la plus pure :
Votre fille heureuſe il rendra,
Avec conſtance il l'aimera ;
Comblez ſon impatience,
Je vous en conjure.

DORIMENE.

AIR : *Quel plaiſir d'aimer ſans contrainte !*

Je m'en tiens à votre témoignage,
Et je vais, ſans tarder davantage,
Faire, afin que l'hymen les engage
Dreſſer leur contrat de mariage.

VALERE.

AIR : *Des Cloches.*

Quel bonheur !
Que ſon cœur
Va jouir d'un bien flatteur !

DORIMENE.

Mouſtache !
Mouſtache !

Digitized by Google

## SCENE IX.

MOUSTACHE, DORIMENE, VALERE.

MOUSTACHE.

AIR : *M. de Catinat.*

POurquoi fous crier-t-il fi terriblement fort ?
Fous avoir penfé moi rendre quafiment mort.

DORIMENE.

Où t'amufois-tu ? dis, impertinent valet ?
Il étoit, j'en fuis sûre, à quelque cabaret.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Cours chez Scrupule, mon Notaire,
Dis-lui de dreffer un Contrat
De Mariage, &, pour me plaire,
Qu'à l'apporter il foit exact.

AIR : *Le ciel bénifie la befogne.*

M'entends-tu bien ?

MOUSTACHE.

J'être ein garçon
D'ein heureufe conception :
Pour montrer combian j'être habile,
Je fole chez Monfir Scripile.

Digitized by Google

## SCENE X.

VALERE, DORIMENE.

VALERE.

AIR : *Quand le péril.*

JE suis près de vous sans allarmes ;
Mais, pour quelques arrangemens,
Permettez, pour quelques momens,
Que je quitte vos charmes.

DORIMENE.

AIR : *Je voulois avoir le bonheur*

Je voulois avoir le plaisir
De m'éclaircir
De certain doute qui m'agite :
Je ne veux pas vous retenir,
Suivez votre desir,
Partez, & revenez bien vîte.

VALERE, *en s'en allant.*

AIR : *L'autre jour je dis à Lisette.*

Pour bien sortir de cette affaire,
Courons en instruire mon pere,
Et disons deux mots au Notaire.

Digitized by Google

## SCENE XI.

DORIMENE, *seule.*

AIR : *Que faites-vous, Marguerite?*

LUcile, venez donc vîte,
N'irritez pas mon courroux.
Lucile ! Mon sang s'agite....

Digitized by Google

## SCENE XII.

LUCILE, DORIMENE.

LUCILE.

MA mere, m'appellez-vous ?

DORIMENE.

AIR : *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Eh ! vraiment, oui, je vous appelle,
Pour vous apprendre une nouvelle.
Partagez ma félicité.
Le jeune Officier qui me quitte,
Le cœur épris de ma beauté,
De l'épouser me sollicite.

LUCILE, *à part.*

AIR : *Sans le sçavoir.*

De l'épouser ! puis-je le croire ?

DORIMENE.

D'où vous naît donc cette humeur noire ;
Et ce subit étonnement ?

LUCILE.

Ah ! daignez excuser, ma mere,
Mon désordre dans ce moment.

Digitized by Google

DORIMENE.

A-t-il essayé de vous plaire ?

LUCILE.

Eh ! mais vraiment . . . !

DORIMENE.

AIR : *Du haut en bas.*

Vous a-t-il plu ?

LUCILE.

Sa figure est fort agréable.

DORIMENE.

Vous a-t-il plu ?

LUCILE, *à part.*

Que mon cœur est irrésolu !

( *Haut.* )

Tout en lui me semble estimable ;
Il est doux, gracieux, affable.

DORIMENE, *en colere.*

Vous a-t-il plu ?

LUCILE.

AIR : *Que faites-vous, Marguerite ?*

Je vous avouerai, ma mere,
Qu'il me plaît infiniment . . . .
Mais, Dieux ! quel regard sévere . . . !

Digitized by Google

DORIMENE.

On vous plaît bien promptement.

LUCILE.

AIR : *Le beau Dion.*

Tous ces transports sont superflus,
Ma mere, il ne me plaira plus.

DORIMENE.

Il faut s'expliquer, sans détour ;
Vous auroit-il parlé d'amour ?

LUCILE.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts.*

Ma mere, il m'a dit tendrement
Qu'il voyoit en moi quelques charmes :
Il badinoit apparemment,
N'en conceyez nulles allarmes :
Fût-il le maître de mon cœur,
Pour vous je vaincrois mon ardeur.

DORIMENE.

AIR : *Du jus d'Octobre.*

Ce sentiment, pour vous, ma fille,
Attire mon attention :
Pour bien allier ma famille,
Je vous marie au fils d'Orgon.

LUCILE.

AIR : *Permettez-le moi, Pere.*

Eh ! quoi ! vous me donnez Valere !
Ah ! vous me ravissez, ma mere :

Par

Digitized by Google

Par un regard tendre, enchanteur,
Il a triomphé de mon cœur.
Je ne ſçaurois vous taire
Que Valere a ma foi;
N'ayez point de colere,
Et paſſez-le moi.

AIR : *Non, je ne ſerai pas, &c.*

Viens ici m'éclaircir... d'où connois-tu Valere?
Je ne l'ai jamais vu.... Mais j'apperçois ſon pere....
Tantôt tu me diras....

LUCILE.

Je vous laiſſe avec lui.

DORIMENE.

Oh! non pas, s'il te plaît; tu reſteras ici.



Digitized by Google

## SCENE XIII.

### ORGON, DORIMENE, LUCILE.

ORGON, *à part.*

AIR : *Folies d'Espagne.*

JE doute encor du récit de Valere ;
N'importe, il faut que je serve ses feux :
Sans balancer, un bon & sage pere,
De ses enfans doit faire des heureux.

( *A Dorimene.* )

AIR : *Faites boire à triple mesure.*

Mon fils, charmé, vient de m'apprendre,
Que Lucile a touché son cœur ;
Je crois que vous voudrez entendre
A faire leur commun bonheur.

DORIMENE.

AIR : *Trois freres gueux.*

Oui-dà, j'épouse un de ses bons amis,
En sa faveur à leurs nœuds je m'engage.
Sans mon Futur, je n'eusse pas permis
Qu'on fît jamais un pareil mariage.

ORGON.

AIR : *On dit que vos parens.*

Quoi ! vous vous mariez ? la nouvelle m'enchante !

Digitized by Google

DORIMENE.

Je prends un jeune époux qui flatte mon espoir;
La jeunesse brillante
A sur moi du pouvoir;
Oui, je serai ce soir contente.

AIR : *Je suis un Précepteur d'Amour.*

Oh ! j'ai le coup-d'œil fort bon;
Il n'a rien qui ne ravisse :
Il s'appelle de l'Esponton,
Et c'est un brave Officier Suisse.

AIR : *Que faites-vous, Marguerite ?*

Vous le connoissez peut-être,
Votre fils l'a pour ami.

ORGON.

Vraiment, je dois le connoître,
Puisqu'il est le mien aussi.



Digitized by Google

## SCENE XIV.

MOUSTACHE, *Acteurs précédens.*

MOUSTACHE, *récitant.*

STi diable de Monſir Scripile
Etre grandement ridiquile.
Pour qui donc ſti contrat ? dis... Je n'en ſçavre
rien...
Eſt-ce *primò*, pour la pelle Lucile ?...
Je n'en ſçavre rien....
Eſt-ce pour ſon mere docile,
Dont encor la beauté réponde à ſa grand bien?...
Eh ! morplé ! je n'en ſçavre rien.

AIR : *Non, je ne ſerai pas, &c.*

Mes je n'en ſçavre rien l'avoir mis en colere.
Moi, je trouver qu'il être ein drôle de Notaire
Faut-il tant de raiſon, dans ſti grave métier,
Pour barbouiller en noir ein morceau de papier ?

DORIMENE.

AIR : *La Têtard.*

Mais je ne vois point l'Amant
De qui je dois être femme ;
Il devoit inceſſamment
Venir me prouver ſa flamme...

Digitized by Google

Mais il vient accourez donc,
Venez regner sur mon ame;
Accourez, accourez donc:
Il a l'air de Céladon.

---

## SCENE XV.

*& dernière.*

VALERE, LE NOTAIRE,
*Acteurs précédens.*

VALERE.

AIR: *Ne croyez pas que je demeure.*

L'Amour dans ces lieux me ramene;
Les Ris, les Jeux suivent mes pas:
Je vais voir terminer ma peine,
Par un objet rempli d'appas.

AIR: *Y a bien de la difference.*

J'amene le Notaire,
Madame, le voilà.

DORIMENE.

Ha! Ha!

ORGON.

Il a fait, pour vous plaire,
Cette démarche-là.



Digitized by Google

DORIMENE.

Ha ! Ha !
Ha ! comme il m'aimera !

AIR : *Le fameux Diogène.*

Approchez-vous, Notaire.
Pour mieux vous satisfaire,
Je signe aveuglément.
Vous, Monsieur, je vous presse
D'honorer cette Pièce
De votre nom charmant.

AIR : *Talalerire.*

Ma fille, ayez la complaisance
De mettre aussi là votre nom.

LUCILE.

Ma mere, mon obéissance
Eclate en cette occasion.

ORGON, *à part.*

Oh ! parbleu ! nous allons bien rire,
Talaleri, talaleri, talalerire !

DORIMENE.

AIR : *Et allons donc, Mademoiselle.*

Eh ! allons, mon Futur aimable,
Faites venir votre ami ;
Je lui serai favorable,
Qu'il soit mon gendre aujourd'hui :
Eh ! allons, mon Futur aimable,
Qu'il paroisse donc ici.

Digitized by Google

ORGON.

AIR : *Allons la voir à Saint-Cloud.*

Apprenez qu'il eſt venu.

DORIMENE.

Où donc eſt-il, je vous prie ?

ORGON.

Mon fils vous eſt-il connu ?

DORIMENE.

Je ne l'ai vu de ma vie.

ORGON.

Pardonnez-moi, car le voilà.

DORIMENE.

O Ciel ! que me dites-vous-là ?

ORGON.

Une vérité pure.

DORIMENE.

O la plaiſante aventure !

AIR : *Je ſuis un Précepteur d'Amour.*

L'heureux tour dont il s'eſt ſervi
Mérite toute ma tendreſſe :
Quel plaiſir d'avoir un mari
Qui m'a ſoumiſe par fineſſe !

ORGON, *riant.*

AIR : *Belle brune.*

C'eſt l'entendre. ( *bis.* )
Entre nous,
Pour votre Epoux



Digitized by Google

Voudriez-vous votre gendre ?

DORIMENE.

Quoi ! mon gendre !

ORGON.

AIR ; *Je m'y connois bien.*

Vous ſçavez que, dès qu'un Notaire
Eſt nanti d'un ſeing volontaire,
La raiſon même n'y peut rien.

DORIMENE.

Oh ! vraiment, je le ſçais trop bien.

AIR : *Les trembleurs.*

( *A Valere.* )

Vous préférez donc ma fille !
Vous la trouvez plus gentille
Qu'une mere de famille !
Uniſſez-vous, j'y conſens ;
Mais, pour venger cet outrage ;
Je vais prendre en mariage
Un jeune homme de votre âge,
De qui j'aurai des enfans.

( *Elle ſort.* )

VALERE.

AIR : *La Ceinture.*

Nous appaiſerons ſon courroux.

ORGON.

Je me charge de cet office.

Digitized by Google

VALERE, *à Mouſtache & Marton.*

Mes enfans, jaurai ſoin de vous.
Allons, que l'on ſe divertiſſe.

MOUSTACHE, *à Marton.*

AIR : *La beſogne.*

Daignir fous reſtir ein moment,
Car j'être toujours votre Amant;
Et je vouloir, dans ſti journée,
Voir mon tendreſſe couronnée.

MARTON, *s'en allant.*

Iah, iah.



Digitized by Google

# DIVERTISSEMENT.

## *AIR.*

L'Amour fut de tout tems un enfant volontaire ;
Le Caprice est son gouverneur.
C'est son emploi d'être vainqueur,
L'Univers est son tributaire,
D'un seul trait il soumet un cœur.
L'Amour fut de tout tems un Enfant volontaire,
Le Caprice est son gouverneur.

## *VAUDEVILLE.*

Quand une Veuve jeune & tendre
Livre son ame à de beaux feux,
Et que l'on ne veut pas entendre
A ce que demandent ses vœux,
C'est un impromptu malheureux.

Quand un Héros de la finance
Voit ses comptes un peu douteux,
Et que, pour enfler la dépense,
Il pose quatre au lieu de deux,
C'est un impromptu bienheureux.

Digitized by Google

Quand un Abbé d'humeur coquette,
Dans la couliſſe eſt amoureux,
Et qu'un Plumet vient faire emplette
De l'objet qui flatte ſes vœux,
C'eſt un impromptu malheureux.

Quand un Gaſcon voit une table
Bien ſervie, au gré de ſes vœux,
Et qu'à ſes deſirs favorable,
On lui fait manger plus que deux,
C'eſt un impromptu bienheureux.

MOUSTACHE.

Quand ein Suiſſe avoir dans ſon ame,
Pour ein pel objet de peaux feux,
Et que malgré ſon tendre flamme,
Tout d'ein coup on briſe ſes nœuds,
Ç'être ein impromptu malheureux.

MARTON.

Quand un Auteur fait une Piéce,
Par les Acteurs rendue au mieux,
Et que le public vient en preſſe
Y faire voir un air joyeux,
C'eſt un impromptu bienheureux.

FIN.



Digitized by Google